

[Texte]

stability, this relationship of, say, transactions, balances, as best we can measure them, or personal balances with broad numbers such as money, GDP, with short-term interest rates, in order to see whether we can work out some reasonably stable relationships between money and spending, which we can use as a guide to our policy.

• 2015

I will put it this way, This is a combination, I guess, of theory and of practicalities. You look at the various measures that you can reasonably construct from the statistics you have on the liabilities of financial intermediaries, and then you try to decide by looking at them whether they seem to have a stable relationship. Sometimes those stable relationships break down, but other times they look pretty stable. We tend to look at a number together to see, for example, whether we are more or less on the right track.

For example, to give you an idea of what I am thinking about here or trying to convey, when you get, say, M2 and M1, those kinds of numbers running up in the double-digit pace, especially if you see credit as well, you kind of begin to wonder whether you are not storing up trouble from, let us say, an inflation point of view. Credit card balances are neither M1 nor M2 because they are not a balance. That is a form of credit. They are in consumer credit, which is the other side of the balance sheet. Am I right there?

An hon. member: Correct.

Mr. Crow: He says I am right, so—

Mr. Blenkarn: What do you do with that, though? The fact of the matter is that—

Mr. Crow: Well, that would show up in the expansion of consumer credit.

Mr. Blenkarn: —as far as the ordinary guy is concerned, he spends that money as if he had cash in his pocket.

Mr. Crow: I will put it this way. If you look at a balance sheet—

Mr. Blenkarn: Mr. Crow, you don't even print it.

Mr. Crow: If you look at a balance sheet of a bank, it'll have various assets, of course, and various liabilities. One can say that the counterpart to your consumer credit—I am sorry if I get personal—which is an asset of the bank, has a liability on the other side of some kind, which—

Mr. Dorin: There is no such thing as "personal" when you are a politician, and the liability is the fact that I have a cheque coming at the end of the month as long as I am still in the government, and I expect to get it.

[Traduction]

mais je considère que c'est là la meilleure façon d'aborder le problème—nous raisonnons en termes de stabilité, en termes de relation entre, disons, les opérations, les soldes, dans la mesure où nous pouvons les mesurer avec exactitude, ou entre les soldes personnels et les grands équilibres tels que la monnaie, le PIB, les taux d'intérêts à court terme, de façon à en arriver à une relation raisonnablement équilibrée entre l'argent et les dépenses qui puisse nous servir de guide pour notre politique.

Je m'explique: Il s'agit, à mon avis, de conjuguer la théorie et la pratique. Vous vous penchez sur les différents indicateurs que vous pouvez tirer raisonnablement des statistiques dont vous disposez au sujet du passif des intermédiaires financiers, et vous vous efforcez alors de prendre une décision en cherchant à savoir s'il y a entre eux une relation stable. Parfois, ces relations s'estompent, d'autres fois elles donnent l'impression de rester assez stables. Nous cherchons à examiner les chiffres dans leur ensemble, par exemple, pour savoir s'ils vont plus ou moins dans le bon sens.

Par exemple, pour vous donner une idée de ce que j'entends par là ou de ce que j'essaie de vous faire comprendre, à partir du moment où les masses monétaire M2 et M1, les paramètres de ce genre, augmentent à un rythme supérieur à 10 p. 100, tout particulièrement lorsqu'on tient compte aussi du crédit, il est temps de se demander si l'on ne va pas au-devant de difficultés du point de vue, par exemple, de l'inflation. Les soldes des cartes de crédit ne font pas partie de M1 ni de M2 parce que ce ne sont pas de véritables soldes. C'est une forme de crédit. C'est un crédit à la consommation, qui figure de l'autre côté du bilan. C'est bien ça?

Une voix: C'est bien ça.

M. Crow: Puisqu'il dit que j'ai raison, donc... .

M. Blenkarn: Qu'en faites-vous, alors? Il n'en reste pas moins... .

M. Crow: Eh bien, ça figure au poste du crédit à la consommation.

M. Blenkarn: ...au niveau du simple consommateur, il dépense cet argent comme s'il avait des billets en poche.

M. Crow: Je vais vous expliquer. Si vous prenez un bilan... .

M. Blenkarn: Monsieur Crow, ce n'est même pas imprimé.

M. Crow: Prenez le bilan d'une banque, qui comporte, bien entendu, différents éléments à l'actif comme au passif. On peut dire que la contre-partie de votre crédit à la consommation—excusez-moi si j'entre dans des considérations personnelles—crédit qui est un élément d'actif pour la banque, correspond à un passif de l'autre côté du bilan, lequel... .

M. Dorin: Il n'y a plus rien de «personnel» lorsqu'on est un homme politique, et l'élément du passif c'est qu'il y a un chèque qui m'attend à la fin du mois tant que je suis au gouvernement, et j'ai bien l'intention de le toucher.